

L'ESPRIT, HUMILITÉ DE DIEU

F. X. Durrwell

Tout amour vrai est humble. Il est dans sa nature de s'immoler face à l'aimé ; s'il est très grand, il est capable comme d'une débauche d'humilité. L'Esprit, amour infini, est humble infiniment. Il est l'humilité personnifiée. En toute son activité, Il s'efface en faveur d'autrui. A l'intérieur du mystère éternel, il est la fécondité divine et cependant nulle Personne ne procède de lui. Il est la clé qui ouvre Dieu, mais c'est le Fils qui est engendré et qui s'incarne, et c'est à l'image du Fils que le monde est créé. L'Esprit est la révélation du Père et du Fils, mais lui-même reste indicible. Il est au service de l'incarnation et ne s'incarne pas ; le Père envoie le Fils et, dans le Fils, il envoie l'Esprit qui n'envoie personne. Il est la gloire éternelle, mais c'est le Père qui est glorifié ; c'est le visage du Christ qui est illuminé. Il est le don et non le donateur. Il donne seulement de pouvoir le donner lui-même : c'est dans l'amour de l'Esprit que le Père et le Fils et l'Église disposent de l'Esprit. Il est la communion, le lieu de la rencontre ; mais c'est le Père et le Fils qui se rencontrent en lui, qui sont rencontrés par l'Église. Il travaille dans l'anonymat ; le Père et le Fils parlent en disant : « Je » ; jamais l'Esprit ne s'exprime ainsi. Pourtant c'est par lui que parlent le Père, le Fils et les prophètes.

L'activité de l'Esprit est désintéressée. Comme une mère qui est au service de la vie, l'Esprit ne travaille jamais pour son compte. Il est l'action du Père qui par lui engendre, à qui il procure des fils nombreux dans le Fils. Il agit pour le Fils qui, en lui, est aimé du Père et à qui il incorpore les fidèles. Par la puissance glorifiante de l'Esprit, le Christ est constitué

« Seigneur de l'Esprit », dispensateur des dons spirituels. L'Esprit se met ainsi au service d'une seigneurie dont il est lui-même le principe. Il porte témoignage en faveur de Jésus, il est la force dans laquelle la seigneurie de Jésus est proclamée par les apôtres et professée par les fidèles (1 Co 12, 3) ; lui-même n'est l'objet ni de la proclamation ni de la profession de foi. Il donne aux fidèles de reconnaître le Père et les ouvre à l'invocation : Abba ! ; mais, du moins dans l'Écriture, il n'est pas invoqué. Maître de la prière, il prie, mais selon le dessein du Père.

Il est la puissance infinie ; il est le vouloir illimité de Dieu. Tandis qu'un pouvoir absolu enorgueillit les hommes, la puissance de l'Esprit s'exerce en aimant, dans l'humilité.

Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore », p. 407-408.

Réf. Biblio. : S-2-E 19.